

nous les érudits de la province de Québec, nous avons été bien dédommagés par les jeunes talents qui se sont groupés autour de la *Revue*. Ouvrant nos portes à tous les travailleurs, nous pouvons nous féliciter aujourd'hui d'avoir connu les principaux talents littéraires de notre pays avant la presse ordinaire. Ce n'est pas que nous les ayons cherchés, mais ils sont venus à nous de toutes les parties du Canada et notre seul regret a été de ne pouvoir les mettre en demeure de faire davantage.

Nous ne sommes pas nombreux à la *Revue* en 1886, cependant il y a cent écrivains de langue française dans la province de Québec. C'est un progrès sur 1864. Néanmoins, la *Revue* n'en éprouve ni bienfait, ni progrès, ni renommée. Pourquoi donc cela? Est-ce que tous nos littérateurs ne devraient pas se grouper autour de la *Revue*, de manière à la rendre puissante? D'où vient cette fantaisie de disperser nos forces? Caprice, rien de plus. La France littéraire n'a que Paris. Nous avons la *Revue Canadienne*, qui n'est ni Québec, ni Montréal, ni Ottawa, mais qui est à peu près tout ce que nous sommes sous ce rapport. Rendons-là forte, dans l'espoir de nous créer une école littéraire.

NOS EDITEURS

Le Canada français n'a pas d'éditeur. Cela vient de ce que Montréal et Québec ne renferment aucun cercle littéraire. Par conséquent les écrivains ne savent à qui s'adresser pour publier leurs ouvrages, et les lecteurs ne savent à quelle porte frapper pour acheter les livres qu'ils désirent se procurer. Entre ces deux extrémités qui se cherchent, l'auteur et le lecteur, il n'y a pas l'intermédiaire voulu : l'éditeur.

L'imprimeur joue, dans notre pays, le rôle d'éditeur, comme un menuisier peut devenir meublier.

L'éditeur est l'homme qui prend à sa charge la publication d'un livre. Il faut qu'il soit juge de la valeur du manuscrit dont il endosse la responsabilité. C'est à lui de voir l'imprimeur, les libraires, de créer des agences, de trouver des acheteurs ou souscripteurs et de mettre au jour, en un mot, le volume entrepris. Cette classe d'industriels est inconnue dans le Canada français.

Des imprimeurs courageux se chargent de lancer nos livres. Ils travaillent beaucoup, ne gagnent rien, les auteurs non plus car tout se dépense en faux frais.

Ne serait-il pas temps de calculer mieux? Les acheteurs de livres sont au nombre de trois mille dans la province de Québec. C'est une belle liste. Il s'agit simplement de rendre la souscription facile à ces